

# Festival du film de Fribourg 2026. Des images fortes pour secouer nos certitudes

04.03.2026 Olivier Wyser

Le FIFF (Festival international du film de Fribourg) fête ses 40 ans sans nostalgie. Du 20 au 29 mars 2026, 12 films en compétition internationale scrutent guerres, censures et élans d'émancipation. A Fribourg, le cinéma reste une affaire vitale.

Quarante ans. A l'échelle d'un festival, c'est l'âge où l'on pourrait être tenté par la commémoration compassée, les souvenirs jaunis et les discours en forme de bilan. Le Festival international du film de Fribourg (FIFF), lui, préfère regarder devant. Né en 1980 dans une ville qui ne demandait qu'à devenir une fenêtre ouverte sur le monde, il s'est imposé au fil des décennies comme l'un des rendez-vous européens majeurs consacrés aux cinémas d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Des angles morts explorés bien avant que la diversité ne devienne un mot d'ordre.

Son esprit? La curiosité, l'engagement, et une certaine idée du cinéma comme nécessité. «Depuis sa création, le FIFF ne parle que du nécessaire: il est question de liberté d'expression, d'émancipation, de lutte; de vie et de mort, en somme», rappelle son directeur artistique Thierry Jobin. Pas de folklore. Pas d'exotisme de carte postale. Ici, les films viennent du monde entier pour nous tendre un miroir.

## Des contextes brûlants

La compétition internationale aligne cette année 12 longs-métrages en première suisse, venus d'Asie, du Moyen-Orient, d'Europe de l'Est ou d'Amérique latine. Douze regards, douze secousses.

Plusieurs œuvres plongent dans des contextes brûlants: dictatures passées ou présentes, guerres en cours, sociétés sous tension. Le film ukrainien Honeymoon ausculte ainsi les premières heures de l'invasion russe à travers un jeune couple réfugié dans son propre appartement. Huis clos oppressant, murs qui tremblent, amour mis à l'épreuve du fracas du monde: le film raconte moins la guerre que l'intimité menacée par elle.

Autre film forcément scruté, l'iranien Divine Comedy. Satire douce-amère sur la censure et l'absurdité bureaucratique, il choisit l'arme du rire pour parler d'oppression. Une comédie, oui, mais une comédie qui grince. Dans un contexte où la liberté en Iran reste sous pression, le film résonne avec une actualité que nul ne peut ignorer. «Les sujets graves peuvent aussi s'appréhender par la comédie», souligne Thierry Jobin. Le FIFF le démontre avec éclat.

A l'opposé du sarcasme, le film chinois The Sun Rises on Us All déploie une ample fresque lumineuse sur la solidarité dans une région rurale en mutation. D'une grande délicatesse formelle, le film capte les bouleversements économiques et sociaux à hauteur d'humain. Ici, les enjeux politiques passent par les gestes du quotidien, les silences, les paysages. Le soleil se lève, oui, mais sur des existences fragiles.

Et puis il y a le crowdpleaser annoncé: DJ Ahmet. Le film macédonien – déjà promis à un large public scolaire – raconte l'émancipation d'un adolescent passionné de musique électronique dans une communauté conservatrice. Récit d'apprentissage, chronique sociale et ode à la jeunesse, le film conjugue énergie, humour et tendresse. On y parle de traditions, de pression familiale, de liberté artistique. Et l'on en sort avec l'envie de danser. Ce n'est pas incompatible avec la réflexion.

## Regarder l'histoire en face

D'autres films explorent les cicatrices laissées par des conflits anciens, les dilemmes moraux dans des sociétés fracturées ou les combats féministes encore en cours. Tous partagent cette même tension: comment vivre ensemble quand l'histoire s'invite à la table du dîner?

«Le public est constamment mis face à des questions vitales et des cas de conscience», insiste Thierry Jobin. C'est peut-être là, à 40 ans, que le FIFF reste le plus fidèle à lui-même... provoquer l'émotion sans renoncer à la pensée.

Dans un monde instable, saturé d'images et d'opinions, le cinéma offre un temps long. Une salle obscure où l'on accepte de douter. La culture ne résout pas les crises, mais elle nous apprend à les regarder en face. A Fribourg, depuis quatre décennies, c'est déjà beaucoup.



Le film iranien Divine Comedy, d'Ali Asgari, sera projeté au FIFF en première suisse. Il sera également en lice dans la compétition internationale. Trigon Film



Le film ukrainien Honeymoon raconte les premières heures de la guerre dans un huis clos oppressant.DR



En compétition également, le film mongol *The Muralist* de Janchivdorj Sengedorj.DR